

Réflexion sur le Quatrième Chapitre d'« Evangelii Gaudium » : La dimension sociale de l'Évangile



Monseigneur Rolando C. Santos, C.M.

Diocèse d'Alotau – Papouasie-Nouvelle-Guinée

J'écris cette réflexion depuis la Papouasie-Nouvelle-Guinée, une contrée mélanésienne en Océanie située au nord de l'Australie. Les gens voient ce pays comme un « paradis » couvert de forêts tropicales toutes vertes, habité par des peuples de diverses cultures et traditions. Les premiers missionnaires arrivèrent ici il y a environ 160 ans. Aujourd'hui, la population est à prédominance chrétienne, dont 35% est catholique. Cependant, la Papouasie-Nouvelle-Guinée est considérée encore de nos jours comme l'un des pays les moins développés du monde. Malgré les nombreuses merveilles qu'offre le pays, les touristes n'y viennent pas en raison des nouvelles rapportant des crimes, des luttes tribales et des tueries reliées à la sorcellerie. L'Évangile a-t-il quelque pertinence sociale dans un pays comme la Papouasie-Nouvelle-Guinée? La foi chrétienne elle-même ne concerne-t-elle que la spiritualité et la vie après la mort? La foi a-t-elle quelque chose à offrir en regard des aspirations humaines profondes pour une vie meilleure en ce monde?

Construire le Royaume de Dieu

Le quatrième chapitre de l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* traite de la dimension sociale de l'Évangile. Le pape François commence le chapitre en disant: *Évangéliser c'est rendre présent dans le monde le Royaume de Dieu* (176). L'Évangile a un contenu social clair. Passer à côté de cela, c'est *défigurer la signification authentique et intégrale de la mission évangélicatrice* (177). «...l'Évangile ne consiste pas seulement en une relation personnelle avec Dieu. Et notre réponse d'amour ne devrait pas s'entendre non plus comme une simple somme

de petits gestes personnels en faveur de quelque individu dans le besoin, ce qui *pourrait constituer une sorte de « charité à la carte », ou une suite d'actions tendant seulement à tranquilliser notre conscience. La proposition est le Royaume de Dieu* (cf. *Lc 4, 43*) (180). Une foi authentique implique toujours un désir profond de changer le monde, de transmettre des valeurs, de laisser cette terre en meilleur état que nous l'avons trouvée. Ainsi, l'Église ne peut et ne doit rester en dehors de la lutte pour la justice. Tous les chrétiens, incluant les pasteurs, sont appelés à s'intéresser à construire un monde meilleur.

Ces paroles démontrent clairement la pertinence sociale de l'Évangile, dont le but est de bâtir le Royaume de justice, d'amour et de paix de Dieu. Jésus lui-même a dit : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et la vie en abondance ». Dans le ministère de Jésus, l'annonce de l'Évangile et la guérison des malades allaient de pair. Il enseignait l'amour, mais il allait également vers les personnes qui souffraient de toutes sortes de maux. Il les guérissait totalement. Il les aimait d'un amour libérateur et compatissant comme Dieu qui est Père, Médecin et Bon Berger. Il a envoyé ses disciples pour qu'ils fassent de même, et pour proclamer que le Royaume de Dieu est parmi nous. Personne n'est exempt de ce devoir apostolique. L'amour de Dieu ne peut être séparé de l'amour du prochain. À la fin de nos vies, nous serons jugés sur l'amour que nous avons pour le plus petit : « Venez les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger... chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 34-40).

Les premiers missionnaires et l'Église en Papouasie-Nouvelle-Guinée se sont rappelé la dimension sociale de l'Évangile. Ils ont évangélisé la population tout en construisant des écoles et des centres de santé pour les personnes pauvres et malades. Près de la moitié des services dans le pays sont fournis par l'Église catholique. Cependant, il faut faire beaucoup plus. La population augmente, de même les besoins des gens. Avec la crise économique qui frappe plusieurs pays, l'aide à ceux qui sont dans le besoin devient plus difficile. L'Église doit se retrousser les manches pour trouver des ressources localement, au gouvernement et dans la population.

Saint Vincent de Paul disait : « Nous devons aimer Dieu avec la force de nos bras et la sueur de nos fronts ». Cela est possible avec l'aide de l'Esprit-Saint, « l'amour du Christ nous presse ». Le service des pauvres est la responsabilité non seulement des prêtres et des communautés religieuses, mais également des laïcs. Vincent a motivé et organisé tous ceux-là pour aller vers les personnes défavorisées. Dans son encyclique *Populorum Progressio*, le pape Paul VI disait que ce qui compte, c'est de promouvoir tout homme et tout l'homme. Le pape Jean Paul II, dans *Sollicitudo Rei Socialis*, parle de la solidarité, du désir sincère de recher-

cher ce qui est bon dans l'autre. Cela se traduit par l'action effective. Souvent, un changement systémique dans les structures et les valeurs économiques, politiques et culturelles sera nécessaire. Les pauvres ont besoin de participer à la prise de décisions qui affecte leur vie et leur avenir. Le développement intégral de notre prochain est une partie essentielle de l'Évangile et de toute la mission d'évangélisation. L'évangélisation, la libération et la promotion humaine ne doivent pas être séparées l'une de l'autre.

Une option enracinée dans la foi

Le pape François affirme que *de notre foi au Christ qui s'est fait pauvre, et toujours proche des pauvres et des exclus, découle la préoccupation pour le développement intégral des plus abandonnés de la société* (186). Le travail pour le développement et la libération ne peut être séparé de notre foi chrétienne. Il découle directement de notre connaissance du Christ et de notre relation avec Lui. L'option de l'Église pour les pauvres n'est pas le fruit de quelque idéologie, ni le désir de faire des gains politiques, sociaux ou économiques pour soi-même. Le missionnaire n'est pas simplement un travailleur social ou un analyste politique. Il est d'abord et avant tout un homme de foi. L'engagement de l'Église avec son option préférentielle pour les pauvres a des racines théologiques.

Jésus, qui s'est fait pauvre et qui vivait en parfaite solidarité avec les pauvres, est le centre et l'âme de l'option de l'Église pour les pauvres et de l'engagement avec le monde. Par l'Incarnation, il a pris sur lui-même la pauvreté et les souffrances de chaque personne pauvre de ce monde. Il n'a pas voulu renvoyer les affamés, mais il a dit à des disciples « donnez-leur vous-même à manger ». Il regardait les pauvres avec grande compassion, prenant sur lui leurs fardeaux. L'Église suit les pas du Maître. Le missionnaire et chaque disciple du Christ voient les pauvres avec les yeux du Christ. Chaque personne dans ce monde, quelque pauvre et méprisable qu'elle soit, porte une dignité absolue qui ne peut lui être enlevée. Tous les humains sont créés par Dieu à son image, et ils sont aimés au point que son Fils, Jésus, a donné sa vie pour eux.

Un défi pour tous

Pour le pape François, *chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à être instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, de manière à ce qu'ils puissent s'intégrer pleinement dans la société* (187). L'option pour les pauvres est un appel à chaque chrétien baptisé et à chaque personne de bonne volonté. Le disciple chrétien n'est pas un disciple de second ordre. Suivre le Christ demande une option audacieuse et engagée envers les pauvres. Il ne se contente pas

de trouver un soulagement temporaire ou cosmétique à la situation critique des pauvres et de ceux qui souffrent. L'amour vrai et la solidarité avec les pauvres exigent un redressement des injustices structurelles, de la pauvreté spirituelle et de la réalité du péché dans notre monde. Selon le pape François, cette réalité est la plus grande pauvreté de notre monde. Cela peut demander de lourds sacrifices de notre part et un changement dans nos priorités et notre style de vie. Jésus affirmait : « Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive » (Mt 16,24) L'option pour les pauvres appelle le changement du cœur, la façon d'envisager la vie, et la relation avec les autres dans le monde. Le focus n'est plus seulement sur ma famille et moi. Lorsque nous commençons à voir avec les yeux de la foi, il n'y a plus d'étranger, mais seulement un frère et une sœur dans le Christ. L'Évangile transforme nos valeurs sociales et nous fait vivre une vie plus simple pour que les autres puissent simplement vivre.

L'option évangélique pour les pauvres concerne chacun, incluant le monde des affaires et des gouvernements. La population voit habituellement ces deux domaines avec une certaine méfiance, comme si les affaires et la politique appartiennent à la corruption. Cependant, comme l'affirme le pape François, ce sont des vocations nobles. La personne engagée dans les affaires peut être mise au défi par un sens plus large de la vie, lui permettant *de servir vraiment le bien commun, et par ses efforts de multiplier et rendre plus accessible à tous les biens de ce monde* (203). De plus, le pape atteste que : *La politique tant dénigrée, est une vocation très noble, elle est une des formes les plus précieuses de la charité, parce qu'elle cherche le bien commun... Je prie le Seigneur qu'il nous offre davantage d'hommes politiques qui aient vraiment à cœur la société, le peuple, la vie des pauvres... qu'ils fassent en sorte que tous les citoyens aient un travail digne, une instruction et une assistance sanitaire* (205).

Partenariat et solidarité

En Papouasie-Nouvelle-Guinée, un heureux partenariat existe avec les Églises, particulièrement dans les domaines de la santé et de l'éducation. Nous travaillons ensemble en partenaires égaux pour le bien de la population. Le gouvernement réalise qu'il peut mieux servir le peuple en travaillant avec les Églises. En même temps, les Églises réalisent qu'elles ne peuvent servir la population sans l'aide du gouvernement. Un esprit mutuel d'organisation et de collaboration est nécessaire. Dans la province de Milne Bay, le gouvernement paie les salaires et maintient les installations de huit centres médicaux et hôpitaux administrés par l'agence catholique. Le gouvernement aide également notre agence catholique scolaire, qui compte 150 étudiants à l'élémentaire et au secondaire. Quatre de ces écoles sont à caractère technique et vocationnel, et une autre est destinée à des enfants ayant un handicap.

Le collège Sainte-Marie pour les enseignants, actuellement en construction, est également le fruit de la collaboration entre l'Église catholique et le gouvernement de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Le diocèse érige et administre les écoles, tandis que le gouvernement paie les salaires des enseignants et les frais de scolarité des étudiants. Le gouvernement respecte l'identité, la philosophie et les valeurs de notre agence scolaire et de nos centres de santé, tandis que l'Église suit les règles gouvernementales. Tant de bien peut être réalisé lorsque le gouvernement et l'Église travaillent ensemble pour le bien du peuple. Ils n'ont pas à s'opposer les uns aux autres. L'Église collabore avec le gouvernement tout en gardant sa liberté et son autonomie. Ce n'est pas toujours facile. Nous avons appris à dialoguer et à nous écouter patiemment les uns les autres. L'Évangile nous invite tous à travailler ensemble dans la solidarité pour le bien de notre population, en particulier auprès des moins nantis.

Intendance et partage

L'une des manières de pratiquer la charité s'exerce à travers l'intendance responsable. Aujourd'hui, on a tendance à penser que la pauvreté disparaîtrait tout simplement si les gouvernements se concentraient sur le développement économique en augmentant le produit national brut. Souvent, cela va de pair avec des programmes de contrôle de la population, assumant qu'une meilleure qualité de vie et de service à la population en résultera. Là encore, le pape François nous rappelle: *La croissance dans l'équité exige quelque chose de plus que la croissance économique... elle demande des décisions, des programmes, des mécanismes et des processus spécifiquement orientés vers une meilleure distribution des revenus, la création d'opportunités d'emplois, une promotion intégrale des pauvres qui dépasse le simple assistanat* (204). Il n'y a pas de chemin facile ni de raccourcis. Comme l'exprime le pape, *je désire une Église pauvre pour les pauvres* (198).

Il y aura des moments où l'Église et les gouvernements prendront des décisions impopulaires et douloureuses pour assurer que la propriété et les revenus soient mieux distribués, pour que les riches n'aient pas trop et que les pauvres aient suffisamment pour survivre. Il est nécessaire de protéger la propriété privée comme un droit, mais il est également nécessaire d'éduquer la population sur la fonction sociale de la propriété et la destination universelle des biens, qui sont des valeurs plus grandes. Comme le notait le pape François: *La possession privée des biens se justifie pour les garder et les accroître de manière à ce qu'ils servent mieux le bien commun* (189). Le profit ne peut plus être le seul critère des affaires. Personne n'a le droit à la possession exclusive des biens qu'il possède, peu importe ses efforts pour les obtenir. Le Seigneur est le seul maître et propriétaire de tout.

Nous ne sommes que des intendants dont le devoir est de s'assurer que chacun ici-bas ait assez de biens pour vivre avec dignité comme des enfants de Dieu. Les gouvernements et les entreprises multinationales doivent assurer l'emploi pour tous. Cela inclut les migrants qui ont fui non seulement la persécution politique ou religieuse, mais également la pauvreté économique. La façon dont certains gouvernements traitent les immigrants de nos jours est une honte pour l'humanité. Tous, nous avons un devoir sacré de créer un monde sans frontières car le monde appartient à Dieu, et chaque citoyen de ce monde est un enfant de Dieu.

L'attention spirituelle

Alors que l'intérêt pour la justice et le bien-être matériel des pauvres sont importants, il ne faut pas penser que c'est tout ce qui compte ici-bas. Selon le pape François, *la pire discrimination dont souffrent les pauvres est le manque d'attention spirituelle... L'option préférentielle pour les pauvres doit se traduire principalement par une attention religieuse privilégiée et prioritaire* (200). L'amour authentique et effectif pour les pauvres est toujours holistique et inclut la dimension spirituelle. Cet aspect est souvent négligé, comme si la seule chose qui compte est le bien-être matériel et économique. Cependant, la racine de beaucoup de souffrance et de pauvreté dans le monde se trouve dans le manque de fondement spirituel. Le péché, qui n'est autre chose que de tourner le dos à Dieu, est la racine de tout ce qui est mal. Le péché rend la personne centrée sur elle-même et détruit l'amour. Elle détruit également le pécheur en même temps qu'elle en dévaste d'autres dans le processus.

L'humanité doit être sauvée de ses tendances pécheresses. C'est Jésus et le pouvoir de l'Évangile qui sauvent. La promotion humaine et la libération ne peuvent être séparées de l'évangélisation. C'est d'abord l'évangélisation qui construit le royaume de justice, d'amour et de paix de Dieu. C'est la foi en Jésus qui rend authentiques et possibles la libération et la promotion humaine. L'évangélisation est ce qui rend l'homme libre. Elle ne concerne pas seulement les individus, mais aussi toutes les communautés. Elle embrasse les attitudes, les valeurs, les cultures et les structures sociales. Toute la création doit se tourner vers Dieu et être transformée par l'amour du Christ. L'esprit construit le Royaume de Dieu sur terre.

L'attention aux plus démunis

L'intérêt pour la justice exige l'intérêt pour les plus vulnérables. Ici, le pape François mentionne les personnes « marginales » : les sans-abri, les toxicomanes, les réfugiés, les populations indigènes, et les personnes

âgées. Il attire l'attention sur la triste situation des migrants, des victimes de diverses formes de trafic humain, de prostitution, l'utilisation des enfants pour mendier, l'exploitation des travailleurs sans-papier, des victimes de l'exclusion, de mauvais traitements et de violence, les enfants à naître (211). Comme le souligne le pape François, Jésus s'identifie avec les plus petits d'entre eux (Mt 25,40). Dans le monde d'aujourd'hui, où l'accent porte sur le succès et l'autonomie, peu d'effort est investi pour aider la personne lente, faible, ou moins talentueuse à trouver des possibilités de vie. Les gouvernements prêtent davantage d'attention à la jeunesse et au développement économique de la population. Peu est fait pour les plus pauvres des pauvres, les sans-abri, ceux qui ont un handicap intellectuel, ceux qui sont négligés et abandonnés par leurs familles ou qui errent dans les rues et dorment sur les trottoirs.

Dans mon diocèse d'Alotau, les plus démunis se retrouvent souvent près des maisons des prêtres ou chez moi. Nous faisons ce que nous pouvons. Ce n'est pas facile car les pauvres peuvent facilement devenir dépendants et demander toujours davantage. Une dame troublée mentalement vient souvent me voir pour mendier de la nourriture. Par la suite, elle demande un logement. Je lui laisse mon garage, elle demande ensuite de la literie, des articles de toilette. Plus tard, elle demande de l'aide pour les effets scolaires de ses enfants. Finalement, elle demande qu'on lui donne une maison. Si seulement j'avais les moyens!

J'ai consulté le coordonnateur de Caritas, le gouvernement et une association de femmes. Tous m'ont conseillé de ne pas continuer à surprotéger cette dame, mais plutôt de rendre le mari plus responsable. Cependant, le mari vit avec une autre femme, et cette situation lui cause des problèmes émotifs et psychiques. Le cas est compliqué, comme l'est celui de beaucoup d'autres personnes délocalisées. Si seulement nous avions une Mère Teresa ou un Vincent de Paul dans notre communauté! Si seulement la population avait plus de foi et d'amour pour élargir son cœur et ses bras à des personnes comme elle. Il est nécessaire d'évangéliser et d'être des témoins de la charité. Comme l'affirme les Écritures: «La foi sans les œuvres est tout à fait morte» (Jc 2,17). «Quand j'aurais une foi à transporter les montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien» (1 Co 13,2).

L'attention à l'enfant à naître

Le pape François atteste que l'attention au plus vulnérable et sans défense parmi nous suppose *la conviction qu'un être humain est toujours sacré et inviolable, dans n'importe quelle situation et en toute phase de son développement* (213). Un jour, je participais à une rencontre organisée par les Nations Unies à Port Moresby, à propos de la déclaration des droits humains. J'ai remarqué que malgré une explication

adéquate sur la plupart des droits humains, le droit à la vie n'a recueilli qu'une ou deux phrases. J'ai demandé à l'animatrice ce qu'elle entendait par l'expression «vie humaine». Quand commence-t-elle? Je savais que certaines organisations des Nations Unies sont pro-avortement, et j'ai dû prendre sa représentante par surprise. Elle admit que c'était une question difficile, et elle me répondit qu'elle reviendrait me voir. Elle n'est jamais revenue. En Papouasie-Nouvelle-Guinée, le gouvernement a recruté les services d'une ONG internationale pour lancer un programme de planification familiale et de contrôle des naissances dans le pays. Dans les Îles Salomon, le gouvernement a également invité une autre ONG internationale qui se spécialise dans la «planification familiale» pour faire ce travail. Ces deux organisations internationales sont reconnues pour être au premier plan de l'avortement. Les responsables de la planification et du développement du pays prétendent qu'il y a simplement trop de monde et pas assez de ressources. Actuellement, la population de la Papouasie-Nouvelle-Guinée compte seulement 7 millions d'habitants. Elle est plus grande et plus riche en ressources naturelles que les Philippines, qui a plus de 100 millions d'habitants.

Le pape François rappelle que les êtres humains sont une fin en soi et ne doivent jamais être considérés comme des moyens de résoudre des problèmes. Dans plusieurs pays pauvres, les gouvernements et les organisations ne font pas assez pour leur propre population, qui est la plus importante ressource dans le développement de quelque pays que ce soit. En Papouasie-Nouvelle-Guinée, le gouvernement dépense des millions de kinas pour rendre disponibles aux femmes en âge de procréer des implants contraceptifs hormonaux. Des rapports indiquent que des femmes se plaignent de saignements et sont devenues enceintes malgré l'implant. Si seulement il n'y avait pas tant d'argent en jeu! Si seulement la population était mieux évangélisée pour apprendre à respecter le caractère sacré du corps que Dieu leur a donné, à contrôler leurs passions, et à avoir confiance en la Divine Providence!

Beaucoup plus pourrait être dit sur la dimension sociale de l'Évangile contenue dans le quatrième chapitre d'*Evangelii Gaudium*. Je vous suggère de lire ce quatrième chapitre du début à la fin pour considérer comment il s'applique à votre situation et ce que Dieu attend de vous. L'Évangile ne peut être séparé de la vie sociale, puisque par l'Incarnation, Dieu est devenu humain pour nous sauver. L'évangélisation et le témoignage de la charité sont une invitation de Dieu pour notre salut. Ils nous montrent l'incroyable amour de Dieu pour nous.